

# En quoi la poésie nous aide-t-elle à vivre ?

## Eloge de la récitation

«Je ferai un vers de pur néant» Guillaume IX d'Aquitaine

«Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection entre un parapluie et une machine à coudre.»  
Lautréamont

«Notre printemps est un printemps qui a raison...»  
Barbara.

Odette et Michel NEUMAYER

*Mettre ses mots dans les mots des autres. Entre ces différents pôles de la mémoire, du plaisir et du jeu, ce petit florilège de citations que nous avons collectées à l'occasion de rencontres avec toutes sortes de personnes. La question était toujours la même : « Pourrais-tu nous dire quelques vers qui te restent en mémoire ? » Florilège dont nous donnons ici un bref aperçu.*

*A chacun de poursuivre la recherche, d'augmenter la collection et de faire vivre cette sorte de commerce poétique nouveau au plus près du quotidien. Car tous, on connaît la chanson.*

### Langage cuit

L'expression « langage cuit » (une partie de *Corps et biens* de Robert Desnos s'intitule ainsi) désigne les expressions toutes faites, les clichés et lieux communs dont regorge la langue et que les surréalistes détournèrent de manière humoristique, voire à des fins de dérision.

Quel rôle jouent pour nous ces fragments qui restent et resurgissent ici et là à l'improviste ? Agrégats, fractions, parties informelles et pourtant structurées, ce langage fixé une fois pour toutes nous a été donné en partage.

### Fragments recueillis tels quels auprès de nos congénères et parfois accompagnés d'un commentaire.

«Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant d'une femme inconnue,  
Et que j'aime et qui m'aime  
Et qui n'est chaque fois ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre  
Qui m'aime et me comprend [...]»  
Que c'est apaisant d'imaginer que quelqu'un, un jour, nous aimera  
fût-ce en rêve...

«La raison du plus fort est toujours la meilleure,  
Nous l'allons montrer tout à l'heure [...]»

Ce qui m'a toujours frappé, c'est l'aspect péremptoire d'une morale de fable.

«**Attaché**, dit le loup,  
Vous ne courrez donc pas où vous voulez [...]»...

Ici, c'est le mot qui entraîne tout le reste. Éloge de la récitation et des textes appris en classe... et récités en y mettant le ton.

«Je consens qu'une femme ait des clartés des tout,

### Musique intérieure

Fragments, traces d'une musique intérieure qu'on est seul à connaître et que tout le monde partage. Paradoxe. A la manière d'un air qui revient un soir d'agapes entre amis quand le musicien a pris sa guitare et égrène les premières notes d'un air que tout le monde connaît. Envie de chanter, de se re-souvenir, en chœur.

### Mémoire d'humanités

Quand Varlam Chalamov dans *Les récits de la Kolyma* déclare qu'au début de son séjour dans les camps il se récitait des vers, mais que peu à peu il ne le fit plus car c'était trop penser au monde d'avant, il désigne ce qui par le truchement des mots, des rythmes et des sonorités nous relie au passé, à notre corps propre.

D'autres auteurs, au contraire (Jorge Semprun par ex.), rapportent combien la récitation de pages entières de philosophes et de poètes, accompagnée de discussions voire de véritables cours entre détenus, maintenaient vivante au sein même des camps une dernière petite flamme d'humanité.

### En creux

Dans leur imperfection et leur soudaine incomplétude de petits pans de poèmes nous reviennent et signifient pour nous bien plus que ce qu'ils feignent de dire au moment où nous les énonçons.

A nous de les marier comme aux temps anciens des troubadours et de garder vif leur pouvoir d'enchantement.

*Mais je ne lui veux pas la passion choquante  
De se rendre savante afin d'être savante [...]*

Souvenir des rôles que l'on a joués sur quelque scène de collègue ou de lycée.

*«La très chère était nue. [...]»*

L'image existe une fois pour toutes. Elle est implantée dans la mémoire, même si elle ouvre sur un mot révélant un vide difficile à remplir.

*«Weiss sind die Tulpen, neige dich über mich !»*

Le plus beau des poèmes d'amour, une phrase si simple, si peu de mots ! Il faut être Paul Celan...

*«Un jour sur ses longs pieds allait je ne sais où*

*Le héron au long bec emmanché d'un long cou [...]*»

*«Sous de verts arceaux de rotin,*

*La reine de Java, la noire chasserresse*

*Avec l'aube revient au gîte*

*Où ses petits parmi les os luisants*

*Miaulent de détresse*

*Les uns sous les autres blottis [...]* « *Leconte de Lisle*

Éloge de la récitation, mais aussi échos retrouvés ici ou là :

*«Lorsque le pélican lassé d'un long voyage*

*dans les brouillards du soir retourne à ses roseaux,*

*ses petits affamés courent sur le rivage*

*en le voyant au loin s'abattre sur les eaux [...]*»

*«Sous le pont Mirabeau coule la Seine*

*Et nos amours*

*Faut-il qu'il m'en souviennne*

*La joie venait toujours après la peine [...]*»

Les airs de Léo Ferré me reviennent comme une chanson lointaine.

*«Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne, je partirai,  
vois-tu, je sais que tu m'attends.»*

Ah, ce chemin que faisait V.H. pour rejoindre la tombe de Léopoldine, combien de fois l'avons-nous fait avec lui ?

*«Ich weiss nicht was soll es bedeuten*

*dass ich so traurig bin,*

*Ein Märchen aus uralten Zeiten,*

*Es kommt mir nicht aus dem Sinn. [...]*» .

J'ai fait allemand 1<sup>ère</sup> langue. Je trouvais ce poème beau, avec ses phrases un peu longues, pas gutturales du tout.

*«Par les blés, j'irai fouler l'herbe menue.» «Et j'irai loin, très loin [...]*».

Ça parle de la rosée. C'est un poème repris en chanson par Robert Charlebois.

### En puissance

Se souvenir de bribes. Renouer avec des époques, des espaces, des situations, qui nous habitent *par défaut*. S'échapper : ici on vit, ailleurs aussi on a vécu. Infinité de possibles que nous portons en nous.

### Éloge de la récitation

Ce qui nous distinguerait peut-être des générations actuelles d'enfants et de jeunes parents : l'effort de mémorisation qui nous a été demandé. Pas de paix. Il fallait apprendre par cœur et en plus y mettre le ton ! Tous ceux qui avaient le goût de se montrer (on se lève, on passe au tableau, on déclame devant public) y trouvaient matière à vivre et à partager.

*«Au Nord, c'était les corons,  
La terre, c'était le charbon,  
Le ciel, c'était l'horizon,  
Les hommes, des mineurs de fond...»*

Quand tu réécoutes ces paroles de Pierre Bachelet, tu as envie de pleurer. C'est comme si ton propre père avait été mineur. Tu repenses à Zola et à «Germinal» !

*«Sois sage, Ô ma douleur  
Et tiens-toi plus tranquille !  
Tu réclamaï le soir  
Il descend, le voici...» [...]*

*«Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle  
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis [...]»*

*«C'est un trou de verdure où chante une rivière  
Accrochant follement aux herbes ses haillons d'argent.»*

Les poètes du XIXe siècle sont décidément connus. Pourquoi ?

*«Dites 'ocre jaune',  
Et c'est toujours le même mur qui revient.»*

C'est assez rare que quelqu'un cite quelques vers de sa propre facture ■

